

## Sur la mort du Christ

Laurent Vaguenard

Volume 43, numéro 2 (252), mai 2001

L'expérience mystique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32741ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vaguenard, L. (2001). Sur la mort du Christ. *Liberté*, 43(2), 141–142.

## Sur la mort du Christ

Laurent Vaguénard

Des raisonneurs ont soutenu et soutiennent qu'en grenouilles de bénitier nous aurions substitué l'indépendantisme au catholicisme et que nous l'aurions pratiqué avec la même dévotion. Ce n'est ni tout à fait faux ni déshonorant du tout. Hubert Aquin disait de Miron qu'il était notre Christ. On peut risquer que, par sa mort, il rachète la Conquête ou la Chute, cette faute ou douleur originelle des Laurentiens ; du coup, il absout le conquérant, ce qui n'est pas bête. Il scelle dans une arche notre langue errante. Le sang vivant de ses mots nous purifie. Des mots comme des agneaux sans taches. Comme des hosties consacrées. Raillé et outragé par bon nombre de salonnards, ce prophète pauvre se sera, au fond, sacrifié pour les siens. Sa mort annonce une Nouvelle Alliance sur le sol québécois. N'a-t-il pas pleine valeur de rédemption, ce deuil porteur, bien plus encore que les éventuels barbeaux d'enfirouapeurs au bas d'une déclaration d'indépendance dénaturée dont naîtrait, après un gros week-end d'officielle soulerie, quelque régime sans joie ? L'Élu ne doit plus servir d'alibi aux élus.

Certes, ce fut son rôle d'imaginer des avants et des après, des avants dantesques et des après merveilleux. Les visions d'un âge d'or appartiennent au poète, non trop au représentant du peuple, non trop d'ailleurs au citoyen. Dans une envolée messianique,

Miron pouvait dire fortement : « Nous te ferons, Terre de Québec/ lit des résurrections. » Quant au citoyen, il doit, sans désespoir, convenir de ce qu'il n'y a pas de futur simple. Qu'un présent complexe. Mais du moins, que les Laurentiens, en leur qualité d'âme, s'estiment désormais sauvés et rapaillés. Ils le sont après mille détresses bien sûr, au cours d'une persévérance formidable et de mainte lutte non achevée, grâce entre autres à quelques voix divinement inspirées. Qu'ils envisagent leur destin avec le sourire et mettent la Conquête dans leurs poches. Gaston Miron, lieu commun, patrie et monde, poétiquement impeccable et politiquement inapplicable, ressuscité le troisième jour dans le corps de la nation laurentienne, maison noble dont on perd tant de vue qu'elle est aussi un principe spirituel.